

on devra évacuer promptement les lieux où se montrent des foyers d'infection.

* * *

Quoique la fièvre typhoïde ne soit pas éminemment contagieuse, il vaut toujours mieux mettre une grande discréction dans ses rapports avec les malades. L'atmosphère qui les entoure, leurs vêtements, leur linge, les eaux dont ils se sont servis et surtout leurs déjections sont certainement des intermédiaires dangereux.

* * *

Il sera spécialement nécessaire d'interdire aux jeunes gens l'accès fréquent de la chambre ou de l'habitation contaminée. — Les visites ont moins d'inconvénients pour les personnes âgées ; cependant, pour elles, comme pour les garde-malades, le changement d'air au moins toutes les deux ou trois heures est fortement recommandé.

* * *

Le fait de l'immunité acquise presque constamment par une première évolution typhoïque doit faire choisir les gardes, de préférence, parmi les personnes qui ont eu déjà la maladie. Elles ne devront pas rester trop longtemps à jeûn, être d'une propreté exquise et se laver chaque fois qu'elles auront donné quelque soin au patient.

On a même recommandé de prendre, en pareil cas, une dose modérée d'alcool et de porter un masque préservateur, fondé sur la propriété du coton cardé d'arrêter tout ferment figuré présent dans l'air.

Dans cet ordre d'idées, divers appareils ont été construits pour arrêter le passage des poussières. L'un des plus récents est l'aspirateur de M. Fort. Il se compose d'un treillage métallique, sorte de tamis recouvert sur les deux faces d'une étoffe de laine, destinée à filtrer l'air comme la ouate, dans le paunement de M. Guérin.

Il a été constaté par M. Miquel que ce tamis empêche vraiment le passage des microbes aériens. Il pourrait donc avoir sa place marquée dans les familles parisiennes, qui sont si petitement logées et respirent un air rapidement vicié.

Cependant, ces dernières précautions me paraissent propres à alarmer l'entourage du malade et à lui suggérer des craintes personnelles, inévitablement préjudiciables. Elles ne sauraient être applicables sur une grande échelle, dans les hôpitaux, par exemple, où les employés ont continuellement des ordres ou des prescriptions à transmettre. Il serait bien préférable de se mettre dans d'excellentes conditions de ventilation, propres à disperser tous les germes. Les baraquements temporaires, les tentes en plein air, permettent d'éviter la création de foyers trop intenses et placent les victimes dans des conditions incontestablement plus favorables à la guérison.

* * *

Divers documents ont été publiés dans le cours de l'année 1882, par le Conseil d'hygiène et de salubrité de la Seine, par le *Journal d'Hygiène*, par le professeur Vallin, du Val-de-Grâce, et par d'autres. Les pages qui vont suivre comprendront les notions essentielles contenues dans ces instructions multiples :

1o Lorsqu'un malade est reconnu atteint de fièvre typhoïde, il convient de l'isoler, autant que possible, des autres habitants de la maison. — Pour les familles pauvres dont le local ne permet pas un isolement suffisant, il sera préférable de transporter le sujet à l'hôpital.

2o Si le malade reste en son domicile, sa chambre sera à l'écart, sans communication immédiate avec d'autres pièces habitées. L'occlusion des issues, à l'aide de portières ou de rideaux imprégnés d'une solution désinfectante, ne peut que